

INSERTIONS

Staderer 'de 10 heures du matin à 8 heures du soir, 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 53.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas enclous.

Téléphones «La Coopérative» N° 339.

Impresos en los Talleres de El Sitio

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

La Chambre de Commerce Française

Mesdemoiselles les administrateurs de la Chambre de Commerce Française, et les administrateurs de la Chambre de Commerce de l'Uruguay, sont priés de vouloir bien communiquer à la Chambre, par écrit, toutes les observations, indications et réclamations, toutes les vœux que la pratique et l'expérience peuvent leur avoir suggérées relativement à la législation et réglementation ainsi qu'au tarif des Douanes de la République.

Les communications seront reçues, suffisamment jusqu'au 10 août prochain.

Le Président.

N. B.—Les communications peuvent être faites en français ou en espagnol.

Fausse direction

Paris, 13 juillet 1898.

Je ne suis pas aussi rassuré que mon ami Charles Formentin sur le sort de l'enseignement classique. La campagne dirigée contre lui n'est pas délaissée. Qu'importe si le printemps de M. Jules Lemaître en hiver, c'est qu'il s'est conduit par une ferme dessein et animé d'une violeuse conviction.

Certes le parti de l'minent académicien trouve de sérieuses résistances et le vœu de l'article de mon collaborateur est bien fait pour rendre confiance aux amis des vieilles humanités alarmés des premières attaques. Elles seront bien défendues.

Mais, malgré tout, je crains pour elles. Ce n'est pas, je le confesse, que j'attribue au talent des détracteurs, une influence décisive sur les esprits. S'il pénétrait qu'il soit il suffisait pas à ébranler le vaste édifice universitaire.

A vrai dire, je crois qu'ils se déterminent à lui donner l'assaut c'est qu'ils se sentent appuyés par une force considérable, bientôt toute-puissante, l'opinion publique. L'immense majorité de la nation ignore les bientraits de la connaissance des langues anciennes.

Son sentiment de l'égalité ne s'accorde plus d'un régime où une classe moyenne prétend tenir une partie de sa prépondérance de la culture grecque et latine. Et qu'en n'y méprend pas. C'est pas de la jalouse, mais une tendance générale à entrer dans le domaine débâti par quelques-uns, c'est l'aspiration aux mieux-être intellectuel.

On pourrait satisfaire la masse et détourner son hostilité aux humanités en les lui rendant accessibles. C'est l'idée mise en lumière par M. Alfred Fouillié. Faisant la part du feu, M. Alfred Fouillié abandonne le grec aux tombeaux des anciens, mais il tient au latin et propose tout simplement de l'enseigner à tous ceux qui prétendent à une culture littéraire.

Je poste tout à fait pour ce système. La latin est la langue mère de la notre. Pour qui se mêle d'écrire ou de parler en français, il n'y a qu'une préparation solide, une éducation fondamentale. C'est, comme disait Montaigne, le commerce des anciens. Je me sépare donc résolument de M. Lemaître quand il prétend ouvrir les écoles de droit et de médecine, les facultés de lettres aux étudiants issus de l'enseignement moderne. Je ne comprends pas la portée de cette réforme.

A quelle forteresse, s'attaque-t-il? A celle où s'entassent et meurent de faire les lettres des carrières littéraires. Or, à quoi tend-il sans y prendre garde en donnant au diplôme de l'enseignement moderne la même valeur qu'au diplôme de l'enseignement classique?

Il facilite et les abrège les études préparatoires. Il augmente donc le nombre des prétendants. Il ouvre plus largement les portes des écoles qu'on devait seulement entrouvrir. S'insister et peu souhaitable résultat. M. Lemaître veut industrieliser notre jeunesse. Ce n'est point au latin qu'il a à s'attaquer.

C'est au contraire, à l'enseignement général primaire et aux études secondaires. Qu'il s'agisse des écoles communales, des écoles primaires, supérieures, des premières classes des collèges et des lycées, peu importe. Les mêmes erreurs fondamentales y règnent. Tout tend à l'étude grammaticale, à la direction purement littéraire. Et c'est à l'origine de l'éducation communale qu'il faut orienter l'esprit de l'enfant. La volonté des parents elle-même est subordonnée à la première influence. Que peut-elle à l'encontre d'une direction imprégnée sans cesse à l'esprit classique qui cherche sa forme?

M. Lemaître nous propose l'exemple des autres nations qui puissent dans l'esprit d'initiative et d'entreprise leurs forces d'expansion. Employez leurs méthodes. Elles ne tendent point à déformer et à décorner les études classiques, ni à les industrialiser. Elles ne seraient plus les mêmes.

Mais nos voisins s'appliquent à détourner d'elles la généralité des intelligences. Ils les conforment en vue des besoins et des débouchés du commerce et du travail. Ils les préparent par des manipulations à la mécanique et à la chimie. Ils les excitent vers des recherches d'échange et de conquêtes marchandes. Veulent faire comme eux, bouleverser nos programmes. Changez l'enseignement des écoles normales, les pénétrateurs. Outillez vos écoles.

Transformez vos écoles primaires supérieures qui ne forment que des comptables et des employés. Mettez la place dans vos petits lycées et vos collèges pour les doter de laboratoires et d'ateliers professionnels. Faites des professeurs d'agriculture qui ne se contentent pas de basiques leçons inappropriées à nos cultures françaises ou coloniales. Etablissez des relations entre nos établissements, formez des polytechniciens utilitaires et des agents de colonisation choisis parmi les mieux renseignés et les plus actifs.

Fermez certaines écoles supérieures. Et surtout supprimez l'enseignement moderne actuel, recruteur de nombreux bacheliers, faiseur de docteurs mal lettrés, de classiques ignorants.

Il n'y a pas de place pour ce genre. L'enseignement se ralentit et se lasser, car une œuvre qui som-

meille est une œuvre qui se meurt, tel l'oiseau aux ailes brisées qui tombe sur le sol.

Il faut donc demander et toujours redemander pour Villepinte, Champasay et Hyères: la Chrétienté qui fait le premier éclat, c'est l'anglo qui descend de très haut. Mais la Chrétienté qui continue, c'est l'archange triomphant qui monte dans l'air pur vers les hiérarchies éternelles.

Pierre Baudin.

L'Œuvre de Villepinte

Il faudrait une main d'ange tenant une plume de cygne pour peindre cette œuvre des jeunes poétes, qui va des hauteurs de la poésie aux profondes-urs de l'humaine souffrance. Il faudrait que la pensée, avec l'image, le nombre, le rythme et la rime, tue effeuiller les douleurs répandues à Villepinte et tresser en forme de couronnes les dévouements fleuris à côté d'elles.

Les hôpitaux français, canaux bien tenus où la maladie lente a pas droit de station prolongée, étaient jadis à peu près fermés aux poétes. On accueillait, certes, les enfants et les jeunes filles que le pavé de Paris avait brûlées.

On leur donnait le gîte chaud, avec le remède. Puis, on les renvoyait taute de place, mourir sous le ciel sans pitié, brûlés par ce mal que partis semble s'étendre pour reprendre, avec la force de la flamme que la cendre a couverte.

Mais la Charité, agrafe de lapis sertie dans une monture d'or, a serré le manteau sur les épau-les droites des petites poétes, et l'œuvre a été fondée.

On y passa dans le petit château de Villepinte, un hectare soit de 16 hectolitres, agrandi sans devenir hôpital, et restau la maison où les débûche-vent toutent des cours de mère contre lesquels elles appuient leurs poétes déchirés. Le par-

isat d'où l'on voit la campagne fuir au loin, parut un jour bien petit, sous la lumière tout unie, de ce qu'il faudrait, ou en rendement plus riche ou en étendues de culture. Et la France se suffit à elle-même!

Si elle n'y réussissait pas toujours, elle serait la maîtresse absolue du marché.

Certes, il n'est pas besoin d'un grand effort, pour la révolte annuelle de blé s'accroisse d'un siècle.

L'indépendance nationale n'en serait pas seulement le prix — en cas de guerre quel avantage comparable à celui-là? — On n'arriverait pas seulement à supprimer l'indigence juive dont les cartes plus ou moins biseautées sont les diverses branches de l'alimentation publique. On n'assureraient pas seulement le cours des cérémonies contre ces variations brusques qui tiennent en suspens la vie de tant de pauvres gens.

On résoudrait peut-être du même coup un problème qui se pose et qui nous épouvanterait, par suite de la dépopulation des campagnes.

Pour que nos champs produisent plus de blé, il ne faut pas que l'agriculteur souffre. Il ne se peut pas, il ne se doit pas que la culture devienne une ruine ou un métier de duper. Il faut que le cultivateur gagne honorablement sa vie. Mieux il la gagnera, plus il s'attachera aux champs qui le lont vivre; et l'on sait que les familles rurales ne sont ni les moins nombreuses ni les moins robustes qui s'élèvent pour l'espérance de la patrie.

Dira-t-on que la spéculation agira toujours aussi bien à l'intérieur de la France qu'à l'étranger? Je ne le pense pas. Le commerce en gros n'est pas le métier de spéculateur sur les simples différences; et les Syndicats d'acceptation, en France, seraient plus saisissables pour notre Code général que les syndicats de Chigago.

Dira-t-on que les consommateurs seront toujours à la discorde d'une entente entre boulangers? La loi sur la bague existe encore et ce sera folie de l'abroger.

Oui, cette vérité crève les yeux — au moment de la dépopulation des campagnes d'accident, il est utile, il est urgent de tout faire pour l'agriculture française.

Dès 1897, un savant, M. Meuricot, avait signalé à son livre, *Les Agglomérations urbaines dans l'Europe contemporaine*, à évidente révélation.

En 1872, on comptait en France:

600 communes de 2.000 à 5.000 hab.
368 — 5.000 à 20.000 —
65 — 20.000 à 100.000 —
9 — de plus de 100.000 —

Vingt ans après, en 1891, les nombres de villes de chaque catégorie sont de:

745 communes de 2.000 à 5.000 hab.
424 — 5.000 à 20.000 —
92 — 20.000 à 100.000 —
12 — de plus de 100.000 —

C'est un accroissement de 141 dans le nombre des villes de 3.177.000 dans leur population totale.

En 1846, la population urbaine représentait 21 pour cent de la population de la France; elle représente aujourd'hui 39 pour cent.

Cet accroissement tiendrait-il aux progrès de la natalité? On sait qu'il n'en est rien. Tandis que l'Allemagne progresse chaque année, à cet égard, chez nous l'excédent des naissances sur les décès est presque nul, ne cherchez donc pas une cause imaginaire. La cause vraie, c'est l'immigration qui peuple les villes et déserte la campagne.

Quels remèdes à ce fléau?

Comment faire oublier au conscrit qui rentre au foyer domestique les plaisirs et le confort de la ville?

Comment empêcher le gars de circuler, quand les y entraîne, chemins de fer, tramways, bicyclettes, etc. — Pour qui ne reste plus au logis, les tentations de la vie facile sont nombreuses; et la vie rurale est austère.

Et puis, il y a l'attrait des salaires élevés, devant lequel on ne résiste plus aux dépenses de la vie urbaine, et aux conditions d'une hygiène

malgré et blanc, avec un soleil qui ne réchauffe pas le point, où elle montait parallèlement à la

meille est une œuvre qui se meurt, tel l'oiseau aux ailes brisées qui tombe sur le sol.

Il faut donc demander et toujours redemander pour Villepinte, Champasay et Hyères: la Chrétienté qui fait le premier éclat, c'est l'anglo qui descend de très haut. Mais la Chrétienté qui continue, c'est l'archange triomphant qui monte dans l'air pur vers les hiérarchies éternelles.

Jean de Bonnefon.

Le Pain des Français

La notion exacte de ce que la France produit en blé est très peu répandue. On se dit tributaire des nations voisines ou transcontinentales: dans quelle proportion? Ou l'ignore. Sauf si simple, on ne se met point en peine d'être renseigné.

Il a été calculé que depuis quatre ans, la consommation annuelle moyenne de blé, en France, a été de 92 millions et demi de quintaux métriques.

La récolte moyenne annuelle depuis quatre ans a été de 86.815.000 quintaux métriques.

Difference fournie par les importations: cinq millions et demi de quintaux métriques. Voilà ce qui manque pour que les Français vivent du blé de France, détruischi de toute servitude internationale et tout brigandage des spéculateurs.

Un quinzième, ou un sixième de la récolte, voilà le déchet qui nous rendrait tristes et corvées au moins de l'étranger ou des accapteurs!

Un vingt ans, près de dix mille malades

ont passé dans le petit château de Villepinte, un hectare soit de 16 hectolitres, agrandi sans devenir hôpital, et restau la maison où les débûche-vent toutent des cours de mère contre lesquelles elles appuient leurs poétes déchirés. Le par-

isat d'où l'on voit la campagne fuir au loin, parut un jour bien petit, sous la lumière tout unie, de ce qu'il faudrait, ou en rendement plus riche ou en étendues de culture. Et la France se suffit à elle-même!

Si elle n'y réussissait pas toujours, elle serait la maîtresse absolue du marché.

Méhatique.

Le 9 Juillet 1898.

Souvenirs de l'Année terrible

M. DE BISMARCK À VERSAILLES

A propos de la mort récente du général de Jessé, M. André Siglo rappelle, dans la *Revue Blanche*, que ce fut dans son hôtel de la rue de Provence, à Versailles, que s'journa Bismarck, du 5 octobre 1870 au 6 mars 1871.

Une bande de calicot pendue à une branche d'arbre désignait aux passants le siège provisoire de la chancellerie de la Confédération.

Une pièce du premier étage servait à la fois à Bismarck du cabinet de travail et de chambre à coucher; c'est là qu'il reçut Thiers et Jules Favre, qui l'éligea la proclamation de l'unité allemande et signa la capitulation de Paris.

Cette pièce, meublée de l'unité d'une pendule décoree d'un Satin de bronze que le chanoine avait fait monter tout exprès d'un salon du rez-de-chaussée.

Il y réussit d'ordinir un désordre tout guerrier; au milieu d'un étage-pièce de deux étages, il y réussit la proclamation de l'unité allemande et signa la capitulation de Paris.

Il réussit, meublée d'une pendule décoree d'un Satin de bronze que le chanoine avait fait monter tout exprès d'un salon du rez-de-chaussée.

Il réussit d'ordinir un désordre tout guerrier; au milieu d'un étage-pièce de deux étages, il y réussit la proclamation de l'unité allemande et signa la capitulation de Paris.

Il réussit, meublée d'une pendule décoree d'un Satin de bronze que le chanoine avait fait monter tout exprès d'un salon du rez-de-chaussée.

Il réussit d'ordinir un désordre tout guerrier; au milieu d'un étage-pièce de deux étages, il y réussit la proclamation de l'unité allemande et signa la capitulation de Paris.

Il réussit, meublée d'une pendule décoree d'un Satin de bronze que le chanoine avait fait monter tout exprès d'un salon du rez-de-chaussée.

Il réussit d'ordinir un désordre tout guerrier; au milieu d'un étage-pièce de deux étages, il y réussit la proclamation de l'unité allemande et signa la capitulation de Paris.

Il réussit, meublée d'une pendule décoree d'un Satin de bronze que le chanoine avait fait monter tout exprès d'un salon du rez-de-chaussée.

Il réussit d'ordinir un désordre tout guerrier; au milieu d'un étage-pièce de deux étages, il y réussit la proclamation de l'unité allemande et signa la capitulation de Paris.</p

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Au Commerce et au Public.

Déclarer donner une plus grande impulsion aux opérations de ma maison, établir une ligne 175, sous le titre de "La Ciudad de Londres", jusqu'à laquelle nous avec nous envoierons des Francisco Díaz.

À l'heure d'informations en temps les personnes qui nous demandent la préférence, et que tout défaillant le prestige du coro-

nal pour l'Europe le moins prochain, et que j'ac-

teille des fréquentes que pour tout autre at-

tille de temps.

J'ai déjà reçu des ordres pour deux trans-

ports complètes de nouvelles et pour un de

nos deux derniers, et que pourront plus avantageusement être consignées dans les plus.

Les ordres seront reçus par moi jusqu'au 10

actuel prochain.

Pablo Barilón.

Legons de français et de traxaux de

complaisance.

A domicile. Prix modeste. S'adresser au bu-

reau du journal. — A. G.

Madame G. de Calvines continue pour dé-
mas, nous offre d'avantages, nombreux clients
qu'elle a dénombré son atelier à la rue Mademoiselle
n. 16.

Grande audience à *Monde Elégant* 100 — 25

de Mayo. Nos lectures et la publicité en général sont une magnifique occasion pour acheter à l'import-
que des articles de Mercerie, Parfumerie
des premières maisons de Paris et Londres, et
qui ont été suivies de l'incident du mois

d'août.

M. Louis Matié propriétaire du magasin *Monde Elégant* a hâte de terminer cette liquida-

tion pour nous faire suivre sa maison avec les
dernières nouveautés qui satiflent toutes les exigences de la grande montagne. Qu'en-
se lez.

Mme Jenny Matié professeur de travaux en

feuilles d'or pour salopettes, chapeaux, ba-
rets, églises, etc.

Bouillons, tulles et laines, chaînes de montres,
bracelets, chaînes pour clés et auxiliaires de
vêtements, etc. Vente à la vente à la vente de
bans. Nos nombreux clients à l'ouverture de
l'entrepôt d'aujourd'hui sont évidemment avec
rapidité et bon marché.

Visitez l'exposition rue Canarias 116 de 2 à

5 heures.

DOCTOR J. CLAUDIO MACARTNEY

DENTISTE AMÉRICAIN

262 Rue 18 de Julio, 1er. Avenue de la

Patrie

Ex-Directeur et Professeur du Cours Den-

taire de l'Université de Santiago du Chili.

Approuvé par l'Institut Philadelphia Dent-

al College et la Chambre de Chirurgiens.

Approuvé par le Médecin-Chirurgical Col-

lege de Philadelphia.

Membre de la Société Scientifique du Chili

et a établi son Cabinet Dentaire pour exercer la profession dans toutes ses branches.

Consultez de 9 heures du matin à 1 heures

du soir.

Possé des Dentiers artificiels et porcelainés

émaillés, or, platine, ou en cuivre, plâtre

avec émail, et en cuivre, plâtre

Bridge Works, dentiers artificiels et fixes.

Couronnes d'or et porcelaine, avec ou sans

pirot.

Couronnes d'or et porcelaine, avec ou sans

pirot.

Corrections des irrégularités des dents effu-

tuées par système positif et rapide.

Traitements orthotiques, propres toutes les

fonctions de la bouche, des dents et des gencives.

Dr. Macartney est spécialiste pour tra-

ter les personnes nerveuses, les enfants, et

qui ne peuvent pas supporter des dentiers

et des dents.

Il part, pour l'entraînement des dentiers

et des dents, en France, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

Angleterre, en Belgique, en Irlande, en

France, en Suisse, en Italie, en Espa-

ne, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en

